Le Numéro : 15 CENTIMES — 27 Juillet 1895. — 7 FRANCS par An.

LA

PRESSE MÉDICALE

Paraissant le Samedi

ABONNEMENTS :
Paris et Départements. . . . . 7 fr.
Etranger. . . . . 10 fr.
Les abonnements partent du commencement de chaque mois.

ADMINISTRATION :
GEORGES CARRÉ, ÉDITEUR
3, RUE RACINE, Paris

DIRECTION SCIENTIFIQUE

F. BRUN, Professeur agrégé, Chirurgien de l'hôp. des Enfants.
L. LANDOUZY, Professeur de thérapeutique, Médecin de l'hôpital Laënnec, Membre de l'Acad. de médecine.
H. ROGER, Professeur agrégé, Médecin des hôpitaux.
E. BONNAIRE, Professeur agrégé, Accoucheur des hôpitaux.
M. LETULLE, Professeur agrégé, Médecin de l'hôpital Saint-Antoine.
L. OLIVIER, Docteur ès sciences.
DE LAVARENNE, Médecin des Eaux de Luchon.
M. LERMOYEZ, Médecin des hôpitaux.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à
M. LE Dr DE LAVARENNE
SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL

Les communications verbales sont reçues les lundi et vendredi
De 4 à 6 heures
3, RUE RACINE, Paris

SOMMAIRE

ANALYSIE RADICULAIRE SENSITIVE DU PLEXUS BRACHIAL, par le professeur Raymond. 281
ÉTUDE EXPÉRIMENTALE SUR LA VALEUR ANTISEPTIQUE DE QUELQUES SUBSTANCES EMPLOYÉES EN OBSTÉTRIQUE, par T. Legry . . . 283
REVUE DE THÉRAPEUTIQUE, par R. Romme. . 286
ANALYSES 287
SOCIÉTÉS SAVANTES CIV

FACULTÉ DE MÉDECINE

Concours. — Un concours s'ouvrira le 13 janvier 1896, devant la Faculté de médecine de Paris, pour l'emploi de suppléant des chaires d'anatomie et de physiologie près l'École de médecine de Tours.

HOPITAUX

Indemnité des externes. — Il est question de supprimer la petite somme donnée aux externes dans les hôpitaux suivants : Beaujon, Lariboisière, Andral, Saint-Antoine, Saint-Louis. Les cahiers de visite, un pour les liments, un autre pour les médicaments, donneraient euls droit à une indemnité de 300 francs par an pour es externes qui seraient chargés de les tenir.

Assistants de consultation de l'Hôpital Saint-ouis. — Un arrêté du directeur de l'Assistance ublique, du 31 mai 1891 approuvé le 21 juin suivant ar M. le préfet de la Seine, dispose que la consulta- ion de médecine de l'Hôpital Saint-Louis, continuera à tre faite par les médecins attachés à cet établissement. Toutefois, cette consultation sera dédoublée; une pre- nière consultation aura lieu dans la matinée, une euxième dans l'après-midi, et, par suite, les médecins e l'Hôpital Saint-Louis auront à faire désormais deux onsultations par semaine.

Afin d'aider et de suppléer au besoin les médecins de Hôpital Saint-Louis, deux assistants seront adjoints au ervice de la consultation.

Ces deux assistants seront, comme les assistants de onsultation attachés aux hôpitaux généraux, choisis armi les docteurs en médecine ayant fait quatre années 'internat dans les hôpitaux de Paris, et nommés omme eux par le directeur de l'Assistance publique, ur la proposition de la Commission spéciale instituée ar le paragraphe 9 du nouvel article 14 du règlement ur le service de santé, et qui doit être composé :

Du représentant des médecins des hôpitaux au Conseil de surveillance, Président.

Du Président de la *Société médicale des hôpitaux.*

Et du Président de la *Société des médecins des hôpitaux* (anciennement du Bureau Central).

Cette Commission établira toutefois ses propositions après une liste de présentations dressée par les médecins de l'Hôpital Saint-Louis, et comprenant trois oms pour chacune des deux places dont il s'agit. La Commission dressera ensuite la liste réglementaire de deux candidats spécifiée par le règlement.

MM. les docteurs en médecine réunissant les conditions sus-énoncées, qui désireraient poser leur candidature en vue des places d'assistant de consultation à l'Hôpital Saint-Louis, sont invités à faire leurs demandes dans le plus bref délai possible, en l'appuyant des titres qu'ils pourraient avoir à produire.

Ces demandes devront être adressées à M. le directeur de l'Administration générale de l'Assistance publique.

Une indemnité, calculée à raison de 5 francs par séance, sera attribuée à chacun des deux assistants de consultation de l'Hôpital Saint-Louis.

NOUVELLES

Académie de médecine. — ÉLECTION A DEUX PLACES DE CORRESPONDANTS ÉTRANGERS. 1re élection. Votants : 54. Majorité absolue : 28.

Ont obtenu : M. Perroncito (Turin), 52 voix (élu). Bulletins blancs, 2.

2e élection. Votants : 49. Majorité absolue : 25.

Ont obtenu :

M. Adamkiéwitch (Vienne), 45 voix (élu). M. Coni (Buenos-Ayres), 2 voix. Bulletins blancs, 2.

L'Académie se réunit en comité secret pour entendre un rapport sur les candidats au titre de correspondant étranger (4e division).

Voici l'ordre de classement : 1re ligne : M. Hoppe-Seyler (Strasbourg); 2e ligne : M. Bragendorf (Dorpat); 3e ligne (*ex æquo*) : MM. Ludwig (Vienne) et Nencki (Saint Pétersbourg).

SOCIÉTÉS SAVANTES

ACADÉMIE DE MÉDECINE

23 juillet 1895.

Discussion sur l'alcoolisme. — **M. Laborde.** J'ai démontré que la *rectification* de tout alcool, et particulièrement des alcools d'industrie, constitue la solution nécessaire, fondamentale du problème hygiénique relatif à l'alcoolisme.

L'une de ces impuretés des plus dangereuses, le *furfurol*, a servi de base à cette démonstration.

Un alcool du type dit supérieur chimiquement et atomiquement est toujours et essentiellement d'une toxicité supérieure à celle de l'alcool éthylique type; et l'alcool distillé du vin ou du moût de raisin ou alcool naturel, dans les mêmes conditions que tout alcool de grain, de betterave, de pomme de terre, etc., est, toutes choses égales d'ailleurs, moins toxique que ces derniers, comme le prouvent l'expérimentation et l'observation. Autrefois, avec l'alcool de vin on avait l'ivresse ébrieuse, ne dépassant guère les limites de l'excitation gaie, plus ou moins loquace, ou chantante, avec l'incoordination motrice titubante caractéristique, et, en tout cas, même à son extrême, le minimum de l'intoxication alcoolique.

Aujourd'hui avec nos alcools frelatés, on a l'ivresse stupéfiante, l'ivresse morte.

Je voudrais aussi faire remarquer que l'alcool donné réglementairement aux soldats est souvent de qualité inférieure.

En terminant, je désire attirer votre attention sur un produit qui joue dans la préparation de certains apéritifs très en vogue, le *bitter* et le *vermouth*, le même rôle que le furfurol dans la fabrication des alcools : je veux parler de l'*aldéhyde salicylique*, retirée de l'essence de reine-des-prés, et qui produit une action épilepsivante manifeste.

Le vermouth et le bitter peuvent encore contenir, outre l'aldéhyde salicylique, une autre substance convulsivante substituée à l'essence de *Gaultheria procumbens* ou *wintergreen* : c'est le *salicylate de méthyle* dont l'action est aussi foncièrement convulsivante. L'*essence de noyau*, qui sert à la confection d'une liqueur, est aussi des plus dangereuses par son action terriblement tétanisante.

Il faudrait donc obtenir la rectification obligatoire, réalisée et organisée avec toutes les garanties désirables par l'État; défendre l'emploi des essences et bouquets, dont le pouvoir toxique et le danger ne sauraient permettre la tolérance pour la fabrication des boissons alcooliques; prendre une série de mesures répressives ou morales, et, parmi ces dernières, l'extension et la multiplication des conférences, avec expériences à l'appui. Il faudrait, pour obtenir la réalisation de ces vœux, que l'Académie nomme une commission spéciale chargée d'étudier ces difficiles et importantes questions.

M. Magnan. Dans le département de la Seine l'alcoolisme a fait des progrès alarmants ces dernières années; en 1894, à Sainte-Anne, nous avons reçu 775 alcooliques (624 hommes et 151 femmes) sur 3,740 entrées (2,072 hommes et 1,668 femmes).

Les délirants alcooliques avaient été traités jusqu'ici comme les aliénés ordinaires, mais le régime et l'hygiène des asiles d'aliénés ne conviennent nullement aux alcoolisés.

L'asile actuel ne sert qu'à amender les accidents aigus ou subaigus de l'alcoolisme, sans modifier sensiblement les dispositions invétérées pour les boissons fortes. Il faut donc placer les alcooliques dans des conditions plus favorables à leur traitement et créer un asile, où ils trouveront une organisation plus complète du travail, un milieu plus moralisateur avec un genre de vie, des conseils, qui les aideront à se maintenir résolument dans la voie de la tempérance.

L'installation d'asiles d'ivrognes simples, non délirants, ne peut encore être réalisée. Il faut s'en tenir à l'asile d'alcooliques délirants dont la création a été récemment votée par le Conseil général de la Seine, qui a voté une somme de 4 millions pour sa construction.

Plus tard, espérons qu'il se fondera des asiles pour les alcooliques non délirants et que la loi permettra l'internement de tout alcoolique ayant commis quelque délit.

Aujourd'hui il faut se borner et diriger tous nos efforts contre les alcooliques délirants. Aussi je viens vous proposer d'ajouter à la proposition de vœu de MM. Ber-

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DES TÉLÉPHONES
25, rue du Quatre-Septembre, Paris.
Installations Téléphoniques — Câbles et fils isolés — Pneumatiques de Vélocipèdes
Caoutchouc et Gutta-percha pour usages médicaux — Vêtements imperméables

Glycérophosphate de chaux Freyssinge.

KOLA CHAPOTOT GRANULÉE

VICHY-CÉLESTINS
Dyspepsies : Vin de Chassaing.
Aliment des enfants : Phosphatine Falières.
Constipation : Poudre laxative de Vichy.
HAMAMELINE-ROYA : *Tonique vasculaire.*
VIN GLYCOPHOSPHATÉ LANGLEBERT

Hygiène de la Toilette et Purification de l'Air
EAU ANTISEPTIQUE BOBŒUF
Société du Phénol-Bobœuf, 22, Boul. Poissonnière, Paris

DEPUIS QUATRE SIÈCLES : POUGUES
est le souverain remède des Affections de l'Estomac.

CHARBON NAPHTOLÉ FRAUDIN *granulé.*

Marque déposée — Marca depositada

GAÏACOL ALPHA

Cristallisé synthétique

Gaïacol — Gayacol

La préparation industrielle et synthétique du *gaïacol cristallisé* a été réalisée pour la première fois dans notre usine, 77, rue des Fourneaux. C'est ce nouveau corps qui a été étudié dans les laboratoires de la Faculté de médecine de Paris. C'est lui qui a également servi aux essais thérapeutiques dans les hôpitaux de Paris. Notre *gaïacol cristallisé* étant le premier en date, ainsi qu'il résulte d'une communication faite à l'Institut, le 30 janvier 1893, nous l'avons désigné sous le nom de **Gaïacol cristallisé Alpha**, pour le distinguer de tous autres produits similaires dont la pureté pourrait ne pas être absolue.

VENTE EN FLACONS DE : 30 gr., 60 gr., 125 gr., 250 gr., 500 gr., 1000 gr.

Adresser les commandes : 19, rue Jacob, Paris. Maison **L. FRÈRE, A. CHAMPIGNY** & Cie, Succrs.

SIROP DE CRESSON

Iodophosphaté

de **H. MAYAUD**

Lymphatisme, Anémie, Aménorrhée, Affections pulmonaires

Une cuillerée à bouche contient 0 gr. 03 d'iode et 0 gr. 25 de phosphate de chaux

ENFANTS : 1 cuillerée à café. — ADULTES : 1 cuillerée à bouche (*matin et soir*)

LE MEILLEUR MOYEN D'ADMINISTRER L'IODE

Remplace avantageusement l'Huile de Foie de Morue.

Envoi fco d'échantillons pour la France. **F. PROST**, Phen, 38, r. Keller, Paris.

PEPTO-GAÏACOL JEANNON

Traitement de la TUBERCULOSE et des AFFECTIONS des VOIES RESPIRATOIRES

Antiseptique énergique, nutritif et reconstituant, sans saveur, n'irrite pas la muqueuse stomacale.

Chaque cuillerée à bouche contient : Viande (peptonisée) 20 gr. ; Gaïacol cristallisé, 20 centigrammes ; Chlorhydrophosphate de chaux, 20 centig. — DOSE : *2 à 5 cuillerées par jour.*

5 FR. LE FLACON : — **E. JEANNON**, Phen de 1re classe, 24, Avenue Mac-Mahon, Paris.

FABRIQUE

D'Appareils d'Électricité médicale

RICHARD CH. HELLER & CIE

18, Cité Trévise, PARIS

Galvanisation, Électrolyse, Faradisation, Franklinisation, Caustique, Endoscopie, Diaphanoscopie, Appareils d'adaptation sur secteur. Tous accessoires, etc.

ACCUMULATEURS PERFECTIONNÉS

SERVICE SPÉCIAL pour la CHARGE

PRIX A FORFAIT

La maison détient le dépôt exclusif des instruments de Chirurgie de la fabrique H. WINDLER

Sur demande, envoi des Catalogues franco

DYSPEPSIES - GASTRALGIES

Pepsine Boudault

« *En prescrivant simplement : Pepsine* « *le pharmacien est obligé de ne donne* « *que celle du Codex. Cette pepsine ne do* « *peptoniser que 20 fois son poids de fibrin* « *tandis que* **la Pepsine Boudaul** « *peptonise* **50 fois** *son poids.*

« Le *Vin* et l'*Elixir* de pepsine du Code « ne doivent peptoniser que la moitié « leur poids de fibrine, tandis que le **Vi** « et l'**Elixir de Pepsine Boudault** « peptonisent **deux fois** leur poids « fibrine, soit **quatre fois plus.** »

Le Médicament le PLUS ACTIF contre la

TUBERCULOSE :

Bronchites chroniques, Pleurésies, Tuberculoses osseuses, Viscérales, Ganglionnaires, etc., etc., est le

Créosotal ou Carbonate de Créosote de Hêtre "Heyden"

IL CONTIENT 92 0/0 DE CRÉOSOTE ET 8 0/0 D'ACIDE CARBONIQUE

Les estomacs les plus délicats le supportent très facilement PUR aux doses de 1 à 3 ou 4 cuillerées à café par jour

ON L'EMPLOIE AUSSI EN INJECTIONS HYPODERMIQUES

VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

ANTIPYRINE

Du Docteur KNORR, fabriquée à **Creil** (Oise)

Seul spécifique certain des migraines et névralgies expérimenté et approuvé par les médecins du monde entier.

EXIGER TOUTES PHARMACIES LA MARQUE **ANTIPYRINE du Dr KNORR**

Consulter les médecins pour les doses à prendre.

DIABÈTE

PAIN DESVILLES, à base de Soya Hisp graine oléagineuse du Japon ne renferm que très peu d'amidon. — Le pain au Se a été approuvé par l'**Académie de m decine**, séance du 29 mai 1888. — Ce p a de la mie, son goût est agréable, il cal la faim et la soif, donne des forces, suppri le sucre ; employé par les **Hôpitaux Paris.**

LA BOITE DE 12 PAINS : **6** FRANCS

Dépôt général : *24, rue Étienne-Mar* PARIS

NEVRALGIES MIGRAINES. — *Guérison immédiate* par les Pilules Antinévralgiques du Dr CRONIER

Boîte : 3 fr. (envoi fco). — Phie 23, *Rue de la Monnaie*, Paris.

Adopté officiellement par les Hôpitaux de la Marine et des Colonies

FER BROMOPEPSIQUE

Du Dr Marnata - TONIQUE, DIGESTIF, ANTINERVEUX

Elixir : Un verre à liqueur pour les adultes, une cuillerée à dessert pour les enfants.

Dragées : Six par jour. — *Envoi franco échantillon.* **GIRAND, 217, rue Lafayette, Paris**

Remède souverain

CONTRE LA

MALARIA

ET CONTRE TOUTES

Fièvres Coloniales

CHLORHYDRATE DE PHÉNOCOLL

DANS TOUTES LES PHARMACIES

Doses suivant indication médicale.

LE

TERPINOL ADRIAN

A les propriétés de l'Essence de Térébenthine dont il dérive, mais il est plus facilement absorbé et surtout **très bien toléré.** Il n'offre pas, comme l'Essence de térébenthine, l'inconvénient grave de provoquer chez les malades des nausées, souvent même des vomissements. Le **TERPINOL ADRIAN** est un *Diurétique* et un puissant modificateur des **Secrétions catarrhales** (BRONCHES, REINS, VESSIE) s'emploie en *Capsules* de 0,15 centigr.

4 à 8 par jour.

Dans les
CHLOROSE
et d'**ANÉMIE**
Rebelles
aux
Moyens Thérapeutiques
ordinaires

LES PRÉPARATIONS A BASE

D'HEMOGLOBINE

SOLUBLE DE **V. DESCHIENS**

(Expérimentées dans les Hôpitaux)

ONT DONNÉ LES RÉSULTATS LES PLUS SATISFAISANTS

SIROP Une cuillérée à soupe immédiatemt avant ou après chaque repas, soit pur, soit dans un verre d'eau ordinaire ou gazeuse.

VIN Un verre à madère avant ou après le repas ; un petit verre à liqueur pour les enfants.

DRAGÉES 3 à 4 dragées par jour.

PRÉPARÉS PAR

ADRIAN

9, Rue de la Perle, 9

PARIS

ALIMENTATION DES MALADES

DANS LES

MALADIES DE POITRINE

LES MALADIES DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

Toutes les fois que l'inanition devient menaçante l'emploi des Poudres de viande est indiqué

LA POUDRE DE BIFTECK ADRIAN

est GARANTIE PURE VIANDE de BŒUF FRANÇAIS

elle se vend en Flacons de 250, 500 gr. et 1 kilog.

LA POUDRE DE VIANDE ADRIAN

D'un prix moins élevé, ce qui en permet l'emploi aux malades peu fortunés, est **garantie pure Viande de Bœuf d'Amérique**, elle se vend en boîtes de 250, 500 et 1 kilog.

ET DES CONVALESCENTS

GAIACOL IODOFORME SERAFON

Dans les
BRONCHITES AIGUES
et **CHRONIQUES** la
dilatation des bronches et la bronchorrée les
CAPSULES SERAFON amènent la Guérison, dessèchent les bronches et font disparaître la fétidité des crachats.

DANS LA **TUBERCULOSE PULMONAIRE**
et la PLEURÉSIE d'origine TUBERCULEUSE
les **SOLUTIONS SERAFON**
en injections hypodermiques arrêtent sûrement l'évolution de la maladie et peuvent amener la Guérison au premier et au deuxième degré.

Préparation et Vente en Gros :
Mrs **ADRIAN & Cie**
Rue de la Perle, 9, Paris

GAIACOL EUCALYPTOL IODOFORME SERAFON

LA

QUASSINE ADRIAN

Essentiellement différente de toutes celles du commerce est la **SEULE** dont les effets réguliers aient été constatés ; elle excite l'**APPÉTIT**, développe les **FORCES**, combat efficacement les **DYSPEPSIES ATONIQUES**, les **COLIQUES HÉPATIQUES** et **NÉPHRÉTIQUES.**

(*Bulletin Gal de Thérapeutique*, 15 nov 1882)

SE VEND :

en *Dragées* dosées à 25 millig. QUASSINE AMORPHE

ET EN

Granules dosées à 2 millig. QUASSINE CRISTée

PARIS 9

9, Rue de la Perle.

geron et Laborde sur les mesures prophylactiques contre l'alcoolisme, un article additionnel ainsi formulé :

Qu'il soit créé des asiles spéciaux d'alcooliques, seuls capables d'amender et de guérir les victimes de l'alcool.

Sur le diabète. — M. Worms. De mes observations il résulte que, sur 100 personnes appartenant à un milieu intellectuel âgées de quarante à soixante ans, il y a 10 diabétiques latents ou conscients de leur état.

En 1889, j'ai présenté une statistique portant sur 41 diabétiques que j'ai suivis depuis vingt-quatre ans. Je n'avais alors constaté sur ces 41 diabétiques que 3 cas de mort dont 1 chez un enfant. Ce chiffre équivalait alors à 7 pour 100 de cas graves. Aujourd'hui cette proportion me paraît devoir être encore abaissée, et je crois qu'elle ne dépasse pas 5 pour 100. Il est important pour l'avenir des diabétiques faiblement atteints, qui constituent la grande masse et qui se soignent, de savoir combien les cas graves sont rares.

J'avais encore insisté, en 1889, sur l'extrême variabilité des quantités de sucre rendues par un diabétique qui suit un régime et un traitement invariables et dont les occupations et le genre de vie restent à peu près immuables.

Je puis fournir de nouvelles preuves et je citerais en particulier le cas d'un malade qui a analysé son urine très régulièrement, matin et soir, pendant quatre mois. Les oscillations sont des plus manifestes et varient de 6 à 55 grammes, les urines du matin étant les plus chargées de sucre. Chez un autre malade, la courbe du sucre a varié entre 2 et 99 grammes. Il faut donc compter avec les grandes oscillations diabétiques qui surviennent sans autre cause connue que des émotions morales ou des excès physiques. Le régime et un traitement méthodique maintiennent le sucre au-dessous de 15 grammes ou le font disparaître complètement pendant de longues périodes, pendant des années quelquefois. Il ne faudrait pas en conclure cependant que les diabétiques sont guéris, car j'ai vu très souvent la glycosurie reparaître longtemps après la disparition du sucre.

Relativement à la méthode de traitement, je crois que le régime antidiabétique de Bouchardat en reste l'assise fondamentale et nul médicament, ni aucun groupe de médicaments ne peut donner de résultats sans lui. Mais il ne doit être rigoureux que durant les périodes d'épreuves destinées à mesurer le degré de réductibilité de chaque diabétique ; trop prolongé, il devient pernicieux et favorise l'éclosion des accidents comateux. Il faut se résoudre à laisser les diabétiques produire du sucre sous peine de leur faire du mal Au lieu du pain de gluten souvent mal toléré, j'ai adopté, depuis longtemps, le pain fait avec de la farine d'amandes, qui ne renferme que 7 à 8 pour 100 d'amidon contre 40 ou 60 pour 100 contenus dans le pain de gluten. Enfin depuis de longues années je préconise la quinine.

L'air de la gare souterraine du Luxembourg. — M. Gréhant, a analysé et a pu constater que, grâce à une ventilation bien comprise, la proportion d'acide carbonique et d'oxyde de carbone ne dépasse pas le double de ce qu'elle est à l'air libre.

Recherches sur la virulence des poussières dans les chambres des tuberculeux après désinfection. — M. Landouzy présente les conclusions d'un travail de M. le Dr Lalesque d'Arcachon et de M. Rivière, préparateur à la Faculté de médecine de Bordeaux.

De leurs expériences MM. Lalesque et Rivière concluent que les mesures de nettoyage et de désinfection, telles qu'elles ont été pratiquées à Arcachon dans les locaux occupés par des phtisiques pulmonaires, expectorants, sont parfaitement efficaces et suffisent à prévenir la tuberculose par inhalation des poussières.

SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE

20 juillet 1895.

De la méthode du clivage et du moulage appliquée à l'étude du système nerveux. — M. Luys. Parmi les procédés d'étude du système nerveux que je préconise, je citerai d'abord la méthode du clivage des fibres nerveuses suivant leurs directions naturelles, et ensuite le moulage de ces mêmes régions pour fixer par le plâtre les résultats obtenus.

Le clivage consiste à soulever légèrement, à l'aide de la lame d'un scalpel, quelques paquets de fibres blanches cérébrales au moment où elles émergent de la substance grise corticale et à suivre leur direction comme s'il s'agissait des fibres d'un morceau de bois jusqu'à leur terminaison dans une masse grise satellite.

Une fois cette dissection naturelle faite, on coule une masse de plâtre fin sur la surface des anfractuosités ainsi obtenues et l'on a ainsi en relief la saillie et la direction des fibres corticales ou centrales. On obtient de cette manière de véritables clichés durables et permanents de telle ou telle région du système nerveux, ainsi que le montrent différents échantillons de fibres cérébrales traitées de cette sorte et qui permettent de juger de leurs rapports et de leur groupement.

Ce que je tiens particulièrement à faire ressortir, c'est que cette double méthode du clivage et du moulage des éléments nerveux peut s'appliquer aux régions les plus délicates, notamment aux régions de la base de l'encéphale.

Essais d'immunisation contre la tuberculose aspergillaire. — M. Rénon. J'ai essayé d'immuniser les animaux contre l'infection tuberculeuse due à l'aspergillus fumigatus, par l'injection de toxines, de sérums, d'agents non pathogènes et de spores plus ou moins modifiées.

L'aspergillus ne forme pas de toxine dans les milieux de culture usuels (Kotliar). Nous avons cherché à en déceler dans le mycélium jeune avant la formation des spores, en dissolvant ce mycélium dans une solution aqueuse de potasse à 40 pour 100. Des produits ainsi formés nous avons fait deux parts : l'une a été soumise à la dialyse, l'autre a été précipitée par l'alcool à 90 degrés, lavée à l'alcool à 60 degrés et dissoute dans une solution aqueuse de chlorure de sodium. Les pigeons inoculés sous le muscle pectoral avec ces substances ainsi préparées ne sont pas morts. L'action toxique était nulle ; l'action vaccinante l'était également, puisque ces animaux, injectés à différentes reprises sous le muscle pectoral et dans les veines avec des spores virulentes d'aspergillus, ont tous succombé.

Le sérum antistreptococcique de Marmorek, le sérum de lapin infecté par l'aspergillus et recueilli peu de temps avant la mort, ne protègent pas les lapins : ils meurent tous après avoir reçu des spores virulentes.

Il en a été de même après l'injection préalable, dans les veines, de bouillon de proteus vulgaris non virulent et de spores d'un aspergillus non pathogène, l'aspergillus niger.

L'injection de spores développées sur des milieux contenant du nitrate d'argent, de l'iode, de l'iodure de potassium, a tué aussi rapidement les lapins que l'injection de spores virulentes.

La chaleur humide à l autoclave à 110 degrés et 100 degrés pendant cinq minutes, à 82 degrés pendant six heures, à 60 degrés pendant cinq heures et demie, à 57°,5 pendant quinze heures, a empêché le développement des spores. Les lapins ne mouraient pas à la suite d'injection intraveineuse, mais ils n'étaient pas à l'abri d'injections de spores virulentes, car ils ont succombé, et d'autant plus vite que le degré de stérilisation des spores injectées antérieurement avait été plus élevé. Soumises à une température de 60 degrés pendant dix minutes, de 57 degrés pendant trente minutes et une heure un quart, de 53 degrés pendant quarante-huit heures, les spores ont poussé : les lapins inoculés avec ces spores sont tous morts, sauf un seul, qui, inoculé ensuite avec de spores virulentes, a succombé aussi rapidement que le témoin.

L'injection des spores virulentes sous la peau, puis dans les veines, à doses progressivement croissantes, permet d'augmenter à chaque nouvelle injection et les doses injectées, et la résistance des lapins ; mais si l'on donne des doses d'épreuves trop élevées, les animaux meurent, longtemps cependant après les témoins : ces faits confirment pleinement l'opinion émise par Ribbert en 1887 et vérifiée par nous en 1892 et 1895.

En présence de tous les résultas négatifs que nous avons obtenus, nous pensons que c'est par l'injection progressivement croissante de spores virulentes qu'il faut chercher à résoudre le problème de l'immunisation des animaux contre la tuberculose aspergillaire.

De l'application de la méthode de Golgi-Cajal à l'étude du foie d'homme adulte. — MM. Hanot et Léopold Lévi. Le but de nos recherches a été de savoir si l'on pourrait, dans les conditions habituelles des autopsies, imprégner les canalicules biliaires par la méthode rapide du chromate d'argent de Golgi-Cajal. Notre étude s'est bornée à l'examen de foies d'adultes.

Déjà Berkley, chez le lapin, Azoulay, sur différents animaux (lapin, souris, chat, chien) et sur des fœtus humains de deux mois et de cinq mois et demi ont imprégné des canalicules biliaires qui forment des figures géométriques polygonales, des hexagones ou des pentagones. Ce sont des tubes réguliers à double paroi, le plus souvent rectilignes, présentant cependant parfois de légères sinuosités. On reconnaît une disposition du réseau capillaire biliaire analogue à celui qu'on obtient chez le lapin par injection.

Sur certaines préparations, entre les travées hépatiques se trouvent les lacunes qui renferment les capillaires sanguins. Des derniers, jusqu'à présent, n'ont pu être imprégnés dans le foie par la méthode de Cajal. Les capillaires biliaires imprégnés sont superposés aux travées parallèles au grand axe de la cellule et séparés des vaisseaux sanguins par une certaine épaisseur de protoplasma cellulaire. Cet aspect est conforme au schème de Héring.

Nous avons obtenu enfin une figure fort curieuse dont nous ne pouvons toutefois fournir une interprétation définitive. Il s'agit d'un réseau, à mailles généralement arrondies, formées d'un tissu plein qui se subdivise en branches de plus en plus fines. Est-ce la représentation d'une disposition normale, d'une disposition pathologique, est-ce une disposition normale mise en évidence par suite d'un état pathologique ? Nous avons obtenu ces figures d'une netteté absolue dans des régions du foie où les cellules étaient en pleine dégénérescence graisseuse ou en voie de dégénérescence.

M. Contejean étudie *les troubles de la motilité produits par la section des nerfs sensitifs et des ganglions intervertébraux chez le chien.*

M. Gley (au nom de **M. Guinard**, de Lyon) : *Modifications de la vitesse du courant sanguin chez les animaux narcotisés par la morphine et chez ceux qui ne sont pas influencés par ce poison.*

M. Féré : *Dissociation des mouvements des doigts.*

SOCIÉTÉ DE CHIRURGIE

17 juillet 1895.

Appendicite. — M. Tuffier. J'ai observé 38 cas d'appendicite et j'en ai opéré 32. A propos de ces observations, je désire insister sur les trois points suivants : 1° les dangers de la temporisation ; 2° les limites dans lesquelles on doit opérer ; 3° la variété des lésions qu'on peut rencontrer.

Un mot seulement sur l'âge de mes opérés ; quinze avaient de quinze à trente ans, les autres étaient plus jeunes ou plus vieux. Trois avaient soixante, soixante-trois et soixante-cinq ans.

Dangers de la temporisation. — Ces dangers sont manifestes et les deux observations suivantes le démontrent une fois de plus.

Un homme de quarante-deux ans a une appendicite dont on le dit guéri. Brusquement, en juin dernier, il est pris à cinq heures du soir d'une vive douleur dans la fosse iliaque ; une péritonite généralisée se déclare et la mort survient en vingt-quatre heures. — Un enfant était atteint d'appendicite depuis trois jours lorsque je le vis un soir : le lendemain matin il était mort.

L'appendicite n'est donc pas aussi bénigne qu'on veut bien le dire. Pour ma part, dans tous les cas que j'ai opérés, j'ai trouvé du pus en plus ou moins grande quantité.

Limites de l'intervention. — Il faut toujours intervenir, quel que soit l'état du malade, même s'il y a péritonite généralisée.

Il y a six semaines, arrivait à la maison Dubois un homme venant d'Amérique et qui avait été pris sur le paquebot d'accidents péritonéaux. L'état était désespéré et le chirurgien de garde appelé le soir pensa qu'il n'y avait qu'à abandonner le malade. Le lendemain matin, à ma visite, le malade n'était toujours pas mort : je lui ouvris l'abdomen et retirai 2 litres de pus. La guérison est survenue.

Des faits de ce genre sont peut-être plus fréquents chez les enfants. J'ai opéré, sur les instances de son père, et sans grand enthousiasme, un enfant de dix ans atteint de péritonite depuis douze jours. Du pus sortit à flot du péritoine et mon petit malade guérit sans fistule.

Variétés des lésions. — Les lésions sont des plus variées, mais il en est quelques-unes sur lesquelles je désire appeler l'attention.

Deux fois, chez des malades respectivement âgés de douze et quarante-trois ans, j'ai observé des abcès à distance. Le premier eut un abcès du muscle grand droit, situé au-dessus de l'ombilic et un autre à la pointe de l'appendice xyphoïde. Le second malade eut un abcès sous-aponévrotique et intramusculaire au niveau de la partie inférieure de la cage thoracique.

Quant aux résultats obtenus, ils sont les suivants :

Appendicite aiguë avec péritonite : 10 cas, 4 morts.

Appendicite subaiguë avec collection : 13 cas, 13 guérisons. Un seul a dû être réopéré pour une fistule stercorale ; toutes les autres fistules que j'ai eues ont guéri spontanément.

Une fois, il s'agissait de tuberculose.

La résection de l'appendice a été pratiquée dix fois.

M. Routier. Comme M. Monod, je trouve qu'on a déjà dit bien des choses sur l'appendicite. Néanmoins puisque la discussion est ouverte, aux faits de mes collègues je vais ajouter les miens.

J'ai opéré 28 malades et chez tous j'ai trouvé l'appendice malade.

Relativement aux symptômes, je pense que leur gravité est en rapport avec le degré de rapidité des lésions de l'appendice c'est-à-dire que plus l'appendice se perfore rapidement et plus le danger est grand.

Je classerai donc volontiers les appendicites de la façon suivante :

1° Appendicite suraiguë : perforation rapide et péritonite généralisée. Le péritoine renferme un liquide séreux, roussâtre, âcre. Il s'agit plutôt de septicémie suraiguë et les malades meurent presque toujours.

2° Appendicite aiguë ; il existe de la péritonite séreuse avec un foyer purulent au niveau de l'appendice, ou bien il existe de la péritonite suppurée, mais alors le pus est blanchâtre, lactescent, non semblable au pus verdâtre du foyer appendiculaire. Ce pus est moins septique et la guérison peut survenir.

3° Abcès appendiculaires : guérison dans tous les cas.

4° Appendicite à répétition.

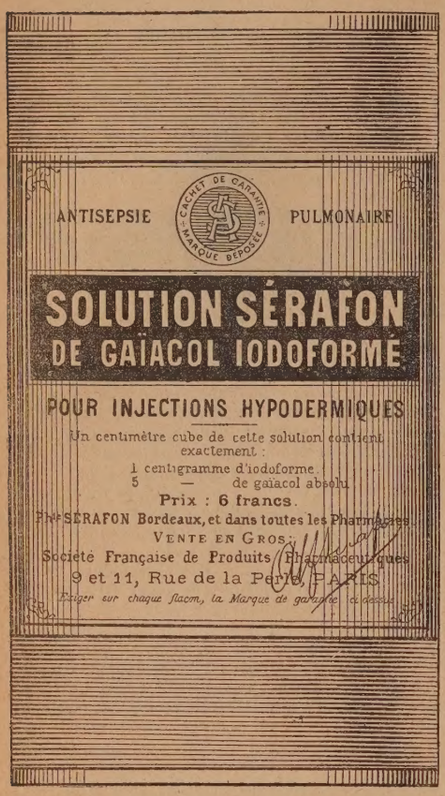
A la palpation, peut-on sentir l'appendice ? Je ne le pense pas et au cours de l'opération on a parfois même beaucoup de mal à le trouver. C'est ainsi que, dans un cas d'appendicite à répétition que j'opérais à froid, l'appendice était collé contre une des bandelettes longitudinales du cæcum, se confondant avec elle, si bien que ce ne fut qu'en prenant les parois du cæcum entre mes doigts que je le découvris.

Le diagnostic de l'abcès appendiculaire se fait, non à la palpation, mais par la douleur dans la fosse iliaque et surtout la contracture du droit antérieur, contracture

LES CAPSULES SÉRAFON

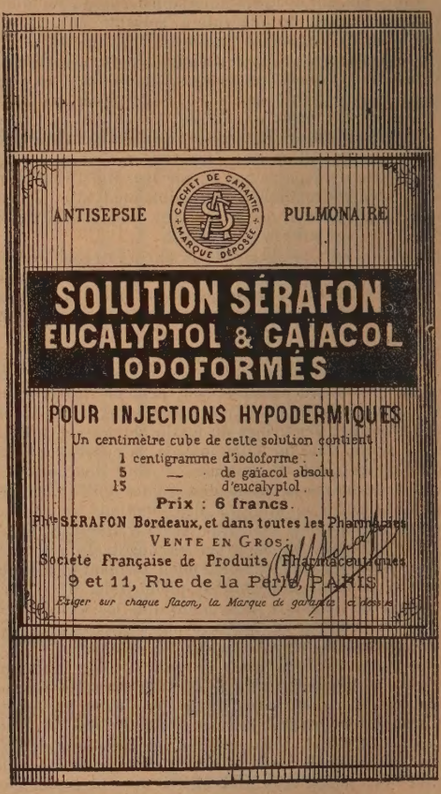
amènent la Guérison, dessèchent les Bronches, font disparaître la fétidité des Crachats

Dans les BRONCHITES aiguës et chroniques, la Dilatation des Bronches et la Bronchorrée


ANTISEPSIE
PULMONAIRE
SOLUTION SÉRAFON
DE GAÏACOL IODOFORMÉ
POUR INJECTIONS HYPODERMIQUES
Un centimètre cube de cette solution contient exactement :
1 centigramme d'iodoforme.
5 — de gaïacol absolu.
Prix : 6 francs.
Phie SÉRAFON Bordeaux, et dans toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS :
Société Française de Produits Pharmaceutiques
9 et 11, Rue de la Perle, PARIS
Exiger sur chaque flacon, la Marque de garantie ci-dessus

CAPSULES SÉRAFON
EUCALYPTOL & GAÏACOL
IODOFORMÉS
Souveraines dans la bronchite aiguë ou chronique, la bronchorrée, la tuberculose ; arrêtent l'hémoptysie et les vomissements de la phtisie ; diminuent la toux et l'expectoration, cicatrisent les lésions.
Dose : 4 à 6 capsules par jour.
Prix : 3 fr. le flacon

AVIS.— *Ces préparations,* les premières expérimentées avec succès dans les Hôpitaux, *contiennent le Gaïacol cristallisé, l'Iodoforme et l'Eucalyptol à l'état de pureté absolue. La fabrication et l'exploitation en ont été confiées à la Maison* **ADRIAN & Cie**, *9 et 11, rue de la Perle, Paris.*


ANTISEPSIE
PULMONAIRE
SOLUTION SÉRAFON
EUCALYPTOL & GAÏACOL
IODOFORMÉS
POUR INJECTIONS HYPODERMIQUES
Un centimètre cube de cette solution contient
1 centigramme d'iodoforme.
5 — de gaïacol absolu.
15 — d'eucalyptol.
Prix : 6 francs.
Phie SÉRAFON Bordeaux, et dans toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS :
Société Française de Produits Pharmaceutiques
9 et 11, Rue de la Perle, PARIS
Exiger sur chaque flacon, la Marque de garantie ci-dessus

LES SOLUTIONS SÉRAFON

en injections hypodermiques *arrêtent sûrement l'évolution de la maladie et peuvent amener la Guérison au 1er et 2e degré*

Dans la TUBERCULOSE PULMONAIRE et les PLEURÉSIES d'origine tuberculeuse

Le SACCHAROLÉ de QUINQUINA VIGIER

contient tous les principes actifs de l'écorce et remplace avantageusement les autres préparations de ce médicament. 3f.

VIGIER, Pharmacien, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS.

CARBONATE de GAIACOL VIGIER

en CAPSULES de 0,10 cent. — Dose : 1 à 6 capsules par jour.

Phie VIGIER, 12, Bd BONNE-NOUVELLE, PARIS, et toutes Pharmacies.

Débilité nerveuse, Rachitisme, Neurasthénie

Glycérophosphate
DE CHAUX FREYSSINGE

Solution contenant 0,50 de Glycérophosphate de Chaux chimiquement pur par cuillerée à soupe. Dose moyenne : 1 cuillerée à soupe avant chaque repas, dans un peu d'eau. Pour les enfants : une cuillerée à dessert ou à café suivant l'âge.— **Le Flacon, 3 fr.**

105, rue de Rennes, Paris, et les principales Pharmacies

SANTAL SALOLÉ LACROIX

4 à 8 capsules par jour. — AFFECTIONS DES VOIES URINAIRES

76, RUE DU CHATEAU-D'EAU, PARIS, ET TOUTES LES PHARMACIES.

ARCACHON

ENFANTS DÉBILES
CONVALESCENCES
SCROFULES
ET TUBERCULOSES

MAISON DE FAMILLE & DE CONVALESCENCE

Située dans les Pins, à proximité de la Plage

Grand Jardin — Tennis — Gymnastique Suédoise — Massage

SOINS PARTICULIERS POUR JEUNES ENFANTS, ÉDUCATION

Hautes références médicales et familiales

S'adresser à la Directrice : Mme HENRY DUBOIS

DRAGÉES de Fer Rabuteau

Lauréat de l'Institut de France. — Prix de Thérapeutique.

Les études comparatives faites dans les Hôpitaux ont démontré que les **Dragées de Fer Rabuteau** régénèrent les globules rouges du sang, avec une rapidité qui n'a jamais été observée en employant les autres ferrugineux : *4 à 6 Dragées chaque jour.*

Élixir de Fer Rabuteau, recommandé aux personnes qui ne peuvent pas avaler les Dragées : *Un verre à liqueur matin et soir aux repas.*

Sirop de Fer Rabuteau, spécialement destiné aux enfants.

La médication martiale par le **Fer Rabuteau** est la plus rationnelle de la thérapeutique : *Ni constipation, ni diarrhée, assimilation complète.*

Prescrire le **Véritable Fer Rabuteau** de la Maison **CLIN & Cie, Paris.**

NÉVRALGIES
Pilules du Dr Moussette

Chaque **Pilule Moussette,** exactement dosée, contient : Un cinquième de milligramme *Aconitine* cristallisée ; Cinq centigrammes *Quinium* pur.

Les **Véritables Pilules Moussette** calment ou guérissent la *Migraine,* la *Sciatique* et les *Névralgies* les plus rebelles.

L'action sédative que ces Pilules exercent sur l'appareil circulatoire sanguin par l'intermédiaire des nerfs vaso-moteurs, indique leur emploi dans les *Névralgies du trijumeau,* les *Névralgies congestives,* les *affections Rhumatismales douloureuses* et *inflammatoires.*

Prescrire les **Véritables Pilules Moussette** de la **Maison CLIN & Cie.**

DIGESTIF du Dr CLIN

A base de Pepsine et de Pancréatine.

Le **Digestif Clin** convient aux dyspeptiques par atonie des organes et par insuffisance de sécrétions gastrique et intestinale. Il est le complément du régime animal conseillé par nos Maîtres à ces malades. Il s'adresse à la dyspepsie redoutable des chloro-anémiques, des convalescents, des débiles tombés dans le marasme, par suite d'inappétence prolongée avec diarrhée ou constipation opiniâtre. Les ferments de ce Digestif peuvent simultanément digérer les graisses, l'albumine, la viande, les féculents.

DOSE : 1 VERRE A LIQUEUR A CHAQUE REPAS.

Prescrire le ***Véritable Digestif*** du Docteur **CLIN.**

Maison CLIN & Cie, 20, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS.

qui ne disparaît même pas toujours sous le chloroforme.

Les accalmies, que l'on observe si souvent au cours des appendicites, sont souvent dangereuses.

Il n'est pas rare enfin d'enlever des appendices sur le point de se perforer; on comprend combien dans ces cas l'atermoiement serait funeste.

Quant aux abcès circonvoisins, souvent difficiles à trouver, je pose en principe qu'il faut toujours essayer de les trouver et je n'admets pas la ligne de conduite de M. Monod qui, dans un cas, persuadé qu'il y avait un abcès et ne le trouvant pas, se contenta de mettre une mèche dans la cavité péritonéale et attendit l'issue spontanée du pus.

Au cours de l'évolution de l'appendicite, du 16e au 29e jour, j'ai observé 4 fois des abcès secondaires. Deux fois, dans des cas de péritonite suppurée lactescente, sans adhérences, aux 14e et 16e jours après la laparotomie, les malades furent brusquement pris de frissons : un abcès sous-péritonéal pariétal se forma. La guérison survint après l'ouverture de cet abcès. Dans un 3e cas tout allait bien, lorsque se développa, en arrière de l'angle du côlon transverse, un abcès qui ne fut pas diagnostiqué et entraîna la mort. Le 4e cas a trait à une jeune fille de dix-huit ans qui, un mois après l'opération, fut brusquement prise de coma et de fièvre, faisant croire à des accidents méningitiques. Un abcès s'évacua par le rectum et la guérison survint.

Enfin je rapporterai le cas d'un homme qui, dix jours après une opération pour appendicite, eut une parotidite et, un mois et demi après environ, une vomique purulente.

Quand faut-il intervenir? Le plus tôt possible. On ne se repent jamais d'opérer tôt, on peut regretter d'avoir trop attendu. 10 fois j'ai opéré avant le 4e jour, 3 fois le 4e, 4 fois le 5e; 2 fois le 6e, 1 fois le 7e, 6 fois le 8e, 1 fois le 9e, le 13e, le 14e, le 15e, le 37e et le 65e jour.

3 fois il s'agissait de péritonite septique : j'ai eu 3 morts. 5 fois il s'agissait d'abcès avec péritonite séreuse : 6 guérisons; 4 fois, c'étaient des péritonites à pus lactescent : 4 guérisons; 8 fois, il s'agissait d'abcès péri-appendiculaire, 7 guérisons et un mort par abcès secondaire derrière le côlon transverse; 6 fois je me suis trouvé en présence d'appendicite à répétition : 6 guérisons.

M. Quénu. Depuis la discussion qui a eu lieu il y a deux ans, j'ai observé 18 cas nouveaux d'appendicite dont j'ai essayé de tirer quelques enseignements. Les cas ne sauraient se comparer entre eux et, pour se faire une idée de l'appendicite et des résultats obtenus par le traitement chirurgical, il est nécessaire d'établir des divisions.

Dans une première grande division je range les cas d'appendicite compliquée d'infection générale ou partielle du péritoine, dans une seconde je range ceux dans lesquels le péritoine n'est pas infecté.

La première division mérite d'avoir des sous-divisions : c'est ainsi qu'il existe des cas d'appendicite à début brusque, soudain, suivi d'une période trompeuse d'accalmie et qui se terminent par la mort dans les vingt-quatre heures; il faudrait opérer ces malades dans les quelques heures qui suivent le début des accidents et encore n'aurait-on pas grande chance de succès.

Dans une deuxième sous-division je rangerai les cas où il ne s'agit plus de septicémie péritonéale, comme dans les cas précédents, et où on trouve de la péritonite caractérisée par du pus et des fausses membranes. La gravité, quoique encore très grande, est moindre et la guérison possible.

La deuxième grande division comprend tous les cas dans lesquels la résistance locale est plus grande. Il n'y a pas de suppuration générale, mais simplement de la suppuration locale et de la péritonite adhésive. Ces cas sont le triomphe de l'intervention.

D'autres fois enfin il s'agit d'appendicite aiguë, subaiguë ou chronique. A propos d'appendicite aiguë, je ferai remarquer que le diagnostic est particulièrement difficile quand l'affection débute au moment des règles : on peut croire alors facilement à des phénomènes salpingo-ovariens.

Relativement au traitement, il est un point sur lequel j'insiste tout particulièrement. Quand il n'existe pas d'adhérences entre la paroi et le foyer suppuré, je pense avec M. Monod et contrairement à M. Routier, qu'il faut mettre une mèche de gaze dans le ventre et attendre. Exagérer les recherches, c'est s'exposer à l'infection opératoire et d'autre part il est démontré par les faits que le foyer suppuré s'ouvre du côté du drainage : il y a là comme une sorte d'appel.

J'ai traité 15 cas et ai obtenu 15 guérisons, 7 à 8 fois il n'y avait pas d'adhérences et j'ai drainé préventivement : les événements m'ont donné raison.

Restauration plastique du nez. — M. Nélaton montre une malade à laquelle il a pratiqué avec succès une restauration plastique du nez pour tuberculose cutanée.

Ecarteur pour le lavage des paupières et de l'œil. — M. Kirmisson montre un écarteur des paupières permettant le lavage facile des paupières et de l'œil. — **M. Brun** fait remarquer qu'il en a fait construire un, il y a déjà longtemps, d'un maniement plus commode.

24 juillet 1895.

Appendicite. — M. Nélaton. Le point sur lequel je désire tout d'abord particulièrement attirer l'attention dans cette question déjà bien souvent traitée des appendicites, c'est sur la forme de péritonite enkystée que l'on observe souvent. Il y a quelque temps, j'ai opéré un homme de trente ans, malade depuis huit jours. J'ouvris un large foyer dans la fosse iliaque droite. Néanmoins mon malade mourut le soir même. A l'autopsie je trouvai un second foyer derrière la vessie et un second dans la fosse iliaque gauche. Dans un autre cas, j'ai vu un triple foyer : un dans la région cæcale, un second dans le petit bassin et un troisième circonscrit remontant jusqu'au-dessus du rein gauche.

Or rien n'est difficile à diagnostiquer comme cette forme de péritonite enkystée, qu'au lit du malade on ne sait pas bien différencier de la péritonite généralisée. Il n'y a en effet aucun symptôme permettant de faire le diagnostic.

L'appendicite se confond aussi facilement avec l'occlusion intestinale. Le malade peut présenter tous les symptômes de cette dernière affection. Cette fausse occlusion déroute les meilleurs cliniciens. Il n'y a pas de signe qui permette d'affirmer le diagnostic. Aussi ne saurait-on trop s'en méfier et le meilleur parti à prendre, c'est de se conduire comme s'il s'agissait de vraie occlusion intestinale. Je rejette de parti pris les lavements gazeux, le massage, l'électricité, et dans tous les cas d'occlusion vraie ou fausse, j'estime qu'il faut opérer. L'intervention à faire doit être l'anus contre nature dans la fosse iliaque *droite*; on verra en effet, au cours de l'opération, s'il s'agit d'appendicite ou non, et, s'il s'agit vraiment d'occlusion, on fera un anus contre nature, véritable traitement de cette dernière affection.

(*A suivre.*)

SOCIÉTÉ MÉDICALE DES HOPITAUX

19 juillet 1895.

Accidents de la sérothérapie. — M. Sevestre. Je ne crois pas que l'observation de M. Moizard, qui a trait à la mort d'une enfant atteinte d'angine non diphtérique et traitée par le sérum, soit des plus convaincantes. Je viens d'observer un fait du même genre, que je puis expliquer différemment.

Une fillette de cinq ans, à la suite d'une angine diphtérique guérie, mais avec persistance du bacille dans la gorge, fut prise quinze jours après une injection de 20 c.c. de sérum, de vomissements, fièvre, tuméfaction énorme des ganglions du cou, angine avec rougeur vive de toute la gorge et légers exsudats blancs sur les amygdales, d'arthralgies très violentes et multiples, d'une éruption polymorphe, de diarrhée fétide, d'anurie pendant quinze à dix-huit heures, à deux reprises différentes enfin de troubles cardiaques très intenses, alternatives de délire et de collapsus.

Je ne crois pas que le sérum doive être incriminé, et je pense qu'il s'agit d'accidents dus à une infection streptococcique.

Parmi les enfants que j'ai pu suivre à l'hôpital Trousseau, plusieurs ont présenté des éruptions polymorphes, des arthralgies, etc., et l'examen bactériologique a décelé chez eux eux l'existence du streptocoque soit seul, soit associé avec le bacille de Loffler. Dans l'un de ces cas même, l'arthrite ayant suppuré, on fit une incision et l'examen du pus retiré de l'articulation, permit de constater la présence du streptocoque. Les érythèmes et les arthralgies sont au reste connus depuis longtemps, et l'on admet même généralement que ces accidents sont presque toujours en rapport avec le streptocoque.

M. Moizard. Des érythèmes et des arthralgies ont été signalés dans la diphtérie avant l'emploi du sérum, mais ces accidents différaient de ceux que nous observons actuellement : autrefois les éruptions ne présentaient pas le caractère polymorphe qu'elle affectent aujourd'hui; quant aux arthralgies, elles étaient beaucoup plus rares et tendaient à suppurer. Ces éruptions et ces arthralgies, au moins dans un bon nombre de cas, sont réellement dues au sérum et non à une infection streptococcienne. Pour ma malade, je persiste à croire que ma petite malade a bien succombé au sérum.

M. Chantemesse. L'injection de sérum antidiphtérique occasionne certafnement des érythèmes et des douleurs articulaires, mais jusqu'ici, sur plusieurs centaines de mille de cas traités, ces inconvénients n'ont eu qu'une faible gravité. Dans l'observation de M. Moizard la mort est-elle le résultat d'une intoxication sérothérapique ou d'une infection par le streptocoque? L'autopsie aurait permis de trancher le débat, mais elle n'a pas été faite. L'infection par le streptocoque produit par elle-même assez fréquemment des érythèmes polymorphes et des arthropathies.

Quant au traitement préventif de la diphtérie par une injection de sérum, je le pratique à la crèche du Bastion 29, où sont reçues avec leur enfant les mères diphtériques; les entrants reçoivent une injection de 2 à 5 c. c. de sérum. Cette pratique n'a donné lieu qu'à quelques érythèmes insignifiants, et grâce à elle, il n'y a jamais eu de contagion chez une centaine de petits malades.

M. Rendu. Comme toutes les nouvelles méthodes de traitement avec la sérothérapie, des accidents surviennent, surtout au début. Le traitement de la fièvre typhoïde par les bains froids n'a-t-il pas été accusé aussi de beaucoup de méfaits, et cependant n'est-il pas aujourd'hui universellement accepté?

De l'influence nerveuse sur les causes et les effets de l'érysipèle. — MM. Chantemesse et Sainton. Chez 303 femmes érysipélateuses, nous avons observé, à la suite d'un accès de colère, 37 rechutes, soit 12 pour 100. Le froid a été la cause dans un certain nombre de cas. Le début de ces rechutes est toujours brusque; trois ou quatre heures après l'émotion la rougeur commence et la température atteint ou dépasse 40 degrés. Les parties primitivement atteintes et déjà desquamées sont de nouveau envahies par l'érysipèle. La durée de la rechute est de deux, quatre ou huit jours, et la gravité ordinairement légère.

Sept fois l'érysipèle a eu une origine *ab irato* et, sur ce dernier nombre, l'affection s'est montrée quatre fois comme première atteinte érysipélateuse. Il existe toujours en pareil cas une porte d'entrée où siégeait le streptocoque, une petite plaie, une érosion d'une muqueuse et le plus souvent un coryza. L'émotion morale ne paraît-elle pas la cause efficace de la contagion de la maladie dans les familles où sont soignés les érysipélateux, tandis que cette contagion est rare dans les services hospitaliers?

Rétrécissement infundibulaire ou préartériel de l'artère pulmonaire. — M. Barié. J'ai observé récemment un rétrécissement infundibulaire ou encore *préariétal* de l'artère pulmonaire, consistant en un anneau dur, scléreux, blanchâtre, limitant une ouverture de 5 millimètres de diamètre environ, absolument sain, siégeant à 25 millimètres au-dessous de l'orifice pulmonaire.

La longueur du rétrécissement était à peu près d'un centimètre; ses parois étaient dures et rugueuses, son trajet rectiligne, sans brides ni cloisons. Au-dessus du rétrécissement l'artère pulmonaire était dilatée, ses parois lisses et non épaissies. Le ventricule droit était dilaté et ses parois mesuraient 15 millimètres d'épaisseur; l'orifice tricuspidien et sa valvule étaient normaux. Pas de lésion du cœur gauche ni de l'aorte.

L'affection avait donné lieu à un frémissement vibratoire systolique extrêmement intense, et à un souffle râpeux commençant avec la systole et persistant pendant toute la durée du petit silence, jusqu'à l'apparition du second bruit.

Cette observation, rapprochée des faits déjà publiés, permet de dire que le rétrécissement infundibulaire ou préartériel de l'artère pulmonaire est une lésion rare, comparée aux autres variétés de sténose pulmonaire, et qu'elle est plus fréquente chez la femme, elle donne naissance à un frémissement cataire, systolique, intense et à un bruit de souffle également systolique et d'une grande rudesse. Son maximum d'intensité se trouve dans une zone limitée entre la troisième articulation chondrosternale gauche et la pointe du cœur; en ce dernier point, le souffle est parfois encore très intense, mais la propagation vers l'aisselle est nulle ou à peine ébauchée.

BIBLIOGRAPHIE

R. Sabouraud. — *Diagnostic et traitement de la pelade et des teignes de l'enfant.* 1 vol. in-8° raisin, de IV-348 pages, avec 22 figures dont 7 en couleurs. Prix : 8 fr. (Rueff et Cie, éditeurs).

Paul Reclus, professeur agrégé, chirurgien de la Pitié. — *La cocaïne en chirurgie*, 1 vol. pet. in-8°, de l'Encyclopédie scientifique des aide-mémoire. Prix : 2 fr 50. (Georges Masson, éditeur).

Trouessart. — *Les parasites des habitations humaines et des denrées alimentaires ou commerciales.* 1 vol. pet. in-8° de l'Encyclopédie scientifique des aide-mémoire. Prix : 2 fr. 50 (Georges Masson, éditeur).

Henri Lamy. — *Syphilis des centres nerveux.* 1 vol. pet. in-8°, de l'Encyclopédie scientifique des aide-mémoire. Prix : 2 fr. 50 (Georges Masson, éditeur).

Von Krafft-Ebing, professeur de psychiatrie et de neuropathologie de l'Université de Vienne. — *Psychopathia sexualis*, avec recherches spéciales sur l'*Inversion sexuelle*. 1 vol. in-8°, raisin, de VIII-596 pages. Prix : 15 fr. (Georges Carré, éditeur).

Lukjanow, professeur de pathologie générale. — *Eléments de pathologie cellulaire générale*; Leçons faites à l'Université impériale de Varsovie. 1 vol. in-8° raisin, de 332 pages. Prix : 9 fr. (Georges Carré, éditeur).

Miquel, chef du service micrographique de l'observatoire de Montsouris. — *De la désinfection des poussières sèches des appartements*, au moyen des substances gazeuses et volatiles, 1 vol. in-8° raisin, de 192 pages. Prix : 4 fr. (Georges Carré, éditeur).

Siraud. — *Recherches anatomiques sur les artères des os longs* (Humérus, cubitus et radius. — Fémur, tibia et péroné). Gr. in-8°, de 100 pages, avec 4 planches en chromolitographie. Prix : 4 fr. (Octave Doin, éditeur).

A. de Brinon. — Le *Mont-Dore*, in-12 de 72 pages (Battaille, éditeur).

CHLORAL BROMURÉ DUBOIS

Sirop prescrit à la dose de 3 à 6 cuillerées, selon l'âge, dans les 24 heures

MALADIES NERVEUSES, INSOMNIES, VERTIGES, ETC..., COQUELUCHE

Paris, 20, Place des Vosges ET TOUTES PHARMACIES.

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO

Les matières premières qui concourent à la préparation de cet Elixir sont : la viande crue, l'eau-de-vie et les écorces d'oranges amères. Aux malades qui ne peuvent vaincre leur répugnance pour les aliments, aux Phtisiques, aux Anémiques, aux Cancéreux, il réussit constamment.

4 à 8 cuillerées par jour selon les cas. — *Paris, 20, place des Vosges et Pharmacies.*

TUBERCULOSES

AFFECTIONS BRONCHO-PULMONAIRES, SCROFULES, RACHITISME

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Par cuillerée à potage, 10 centigrammes de créosote de hêtre et 50 centigr de sel de chaux.

LA MIEUX TOLERÉE des PRÉPARATIONS CRÉOSOTÉES

Anticatarrhale et **Antiseptique**, elle tarit rapidement les sécrétions anormales des bronches et des poumons et cicatrise les lésions tuberculeuses.

Eupeptique et **Reconstituante**, elle relève promptement les fonctions de nutrition et l'état général.

L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules-César, Paris ET PHARMACIES.

BROMIDIA HYPNOTIQUE ANTINÉVRALGIQUE

Bien qu'opposé à l'usage de spécialités pharmaceutiques, je fus frappé de la formule de votre **BROMIDIA**, et connaissant l'action des ingrédients qui la composent, je ne pouvais me résoudre à croire que la combinaison aurait un plus grand pouvoir que les composants. Cependant, je me soumis à l'essayer dans un cas obstiné de Névralgie mammaire qui avait été réfractaire à une infinité d'autres médicaments. Le résultat fut brillant et dépassa de beaucoup mon attente.

Je fis alors des expériences avec une préparation faite, selon la formule du **BROMIDIA**, par un pharmacien expérimenté, mais les résultats furent incomparablement inférieurs à ceux que donne votre produit. Est-ce à cause de la plus grande pureté de vos drogues ou d'un mode spécial de combinaison?

Je vous remercie, au nom de l'humanité souffrante, et je demeure, bien à vous,

Barrafranca, Italie, 20 juillet 1893. Dr. ORAZIO SATARIANO.

AVIS IMPORTANT. — Se défier des nombreuses imitations vendues sous le nom de BROMIDIA. Prière à MM. les médecins de bien spécifier la marque BATTLE'S BROMIDIA

DÉPOT GÉNÉRAL POUR LA FRANCE ET LES COLONIES :

ROBERTS et Co, pharmaciens-droguistes, *5, rue de la Paix, PARIS*

Prix : 5 fr. — *Brochure et échantillons envoyés à MM. les Médecins sur demande* — Prix : 5 fr.

GLYCÉROPHOSPHATES

Phosphate vital de JACQUEMAIRE

Identique à celui de l'organisme. Entièrement assimilable, à base de CHAUX, de SOUDE ou de FER (1° SOLUT. GAZEUSE; 2° GRANULÉ; 3° SOL. INJECTABLE; 4° SIROP;) indiqué dans: *NEURASTHÉNIE, PHOSPHATURIE, ALBUMINURIE, PHTISIE, ANÉMIE, Maladies des ENFANTS, CONVALESCENCES*, etc.

SEUL EXPÉRIMENTÉ DANS LES HOPITAUX DE PARIS

L. JACQUEMAIRE, Pharmacien de 1re Classe, à VILLEFRANCHE (Rhône) et toutes Pharmacies.

PHOSPHOVINATE D'OR JOLLY Reconstituant et Sédatif des CELLULES NERVEUSES

par l'ACIDE PHOSPHORIQUE, stimulant et anti-diathésique par l'OR

Spécifique réel des **MALADIES NERVEUSES** ET DU **DIABÈTE**

DOSES : 10 à 80 gouttes par jour en 2 fois progressivement.

PARIS, 64, Faubourg Poissonnière

LYSOL

LE SEUL ANTISEPTIQUE DÉRIVÉ DU GOUDRON

ENTIÈREMENT SOLUBLE DANS L'EAU

FLACON D'ÉCHANTILLON franco à MM. les médecins qui en font la demande.

Société française du LYSOL, 24, place Vendôme, PARIS

Solution — Poudre titrée — Cachets de

CRÉOSAL DUBOIS

Le **Créosal** est le nom d'une série de préparations titrées à base de **tannate de créosote** (composé nouveau qui renferme 60 % de créosote et 40 % de tannin) dont on a **modifié la saveur et corrigé l'extrême astringence; bien toléré à doses massives. — Diluer dans l'eau la solution et la poudre.**

DOSES. — ADULTES : 4 à 6 cuillerées ou cachets par jour. — ENFANTS : 1 cuillerée à café par année d'âge dans une journée.

NOTA. — Le Créosal étant précipité de ses solutions par presque toutes les substances étrangères, on ne doit jamais l'associer *à d'autres* médicaments.

Le Créosal a donné d'excellents résultats dans les

TUBERCULOSES, BRONCHITES, etc.

PARIS, 56, quai Jemmapes et toutes les Pharmacies.

DRAGÉES DE DUROZIEZ

AU PROTOXALATE DE FER

Chaque Dragée contient 10 centigrammes de Protoxalate de Fer. — Une à deux Dragées au début des deux principaux repas.

3 fr. LE FLACON

Pharmacie DUROZIEZ

58, Boulevard Saint-Michel, PARIS.

FUCOGLYCINE GRESSY

Ce Sirop à base d'algues marines, remplace avantageusement, *surtout pendant l'été*, l'Huile de Foie de Morue, dont il possède toutes les propriétés, sans en avoir la saveur ni l'odeur désagréables. C'est le reconstituant des enfants par excellence.

MOUCHES DE MILAN SPARADRAPÉES

Marque LP.M. (Le Perdriel)

Ces mouches de Milan ont sur celles du commerce l'avantage d'être mieux dosées et de supprimer toute manipulation au moment de l'application.

On les pose comme un vésicatoire ordinaire.

Bien exiger la Marque : LP.M.

LE PERDRIEL et Cie, PARIS